

PORTRAITS

Ils font Versailles

Créé le 05-07-2012 à 13h21 - Mis à jour à 15h05

Par [Le Nouvel Observateur](#)

Militante de l'art contemporain ou droits-de-l'hommiste, baron ou rejeton de la bourgeoisie, ils illustrent les différentes facettes d'une ville moins lisse qu'il n'y paraît

Mots-clés : [Infos Versailles](#), [Paris Ile-de-France](#), [Régions](#)

PARTAGER

[RÉAGIR](#)

[Abonnez-vous au
Nouvel Observateur](#)

Valérie Knochel

Archicontemporaine

Versailles, ville du passé ? Oui, mais pas seulement. Pour preuve, l'Ecole nationale supérieure d'Architecture de Versailles (ENSA-V), située sur le domaine du château, a créé en 2004 un centre d'art contemporain en son sein. L'idée, inédite, fonctionne plutôt bien. « Trois fois par an, nous invitons un artiste », explique Valérie Knochel, directrice de La Maréchalerie depuis son ouverture. Les œuvres présentées sont créées pour la salle d'exposition à l'immense charpente de bois du XVII^e siècle. « Il s'agit d'ouvrir l'école vers l'extérieur et l'enseignement vers d'autres pratiques contemporaines », poursuit-elle. Historienne de l'art, elle n'oublie pas que le centre d'art se trouve dans une école. Les professeurs et les élèves sont donc impliqués dans les projets des artistes invités. Quant au public, il est le bienvenu pour une visite gratuite de La Maréchalerie, à condition... de la trouver. Avec le fléchage actuel, ce n'est pas gagné ! « Des étudiants de l'école formés à la médiation accueillent les visiteurs », précise Valérie Knochel. L'exposition collective actuelle, sur le thème de l'ornement, s'achèvera dimanche 1^{er} juillet par une visite-performance des artistes Dector & Dupuy. Une manière décoiffante de visiter Versailles.

CLAIRE FLEURY

Annie Bourdais

Elle court pour Amnesty

Le 16 avril dernier, un touriste un peu particulier a visité les jardins du château. Une star de la chanson ? Un roi ? Non, un ancien prisonnier politique de Corée du Nord. Kim Tae-jin a passé quatre ans au camp de Yodok, avant de réussir à fuir son pays. « Les prisonniers de ce camp font partie des 12 cas défendus cette année par Amnesty International France », explique Annie Bourdais, responsable du secteur Ile-de-France-Sud-Ouest (IFSO) de l'ONG, qui l'a accueilli à Versailles. Après la visite, Kim

Tae-jin s'est rendu à l'université de Versailles-Saint- Quentin-en-Yvelines pour une conférence. « Grâce aux photos satellite, on sait qu'il y a au moins cinq camps dans le pays. Plus de 100 000 personnes y sont incarcérées, dans des conditions effroyables », explique Annie Bourdais. Alors, pour alerter l'opinion et faire signer des pétitions contre ces camps, le secteur IFSO d'Amnesty compte sur... la course à pied Paris-Versailles du 30 septembre prochain. « En 2010, des militants étaient inscrits à cette course. On s'est dit qu'ils pourraient porter un tee-shirt à nos couleurs. Les droits de l'homme en Russie étaient cette année-là le thème de notre campagne », raconte cette ancienne institutrice versaillaise. Une centaine de coureurs acceptent de porter le tee-shirt. Pour l'édition 2012 du Paris-Versailles, les prisonniers de Yodok seront donc à l'honneur. « Cette mobilisation est aussi l'occasion de sensibiliser le milieu sportif. » Car les grandes manifestations, du type Coupe du Monde de Football ou jeux Olympiques, s'organisent souvent sur le dos des populations les plus fragiles. A Versailles, où le 20 juin 1789, dans la salle du Jeu de Paume, les députés des Etats généraux firent le serment de ne pas se séparer avant l'élaboration d'une Constitution pour la France, on n'oublie pas le message libérateur de la Révolution. Ni la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, adoptée le 26 août 1789.

C. F

Philippe Thuillier

L'électron pop

Difficile de croire que ce jeune homme posé ait donné du fil à retordre à ses professeurs ! Ponctuel et poli, vêtu de bleu roi assorti à ses yeux, Philippe Thuillier n'a rien d'un vilain petit canard. Pourtant, à 29 ans il semble soulagé d'être enfin « considéré et reconnu » dans sa ville natale. Versailles années 2000, c'est un peu la France du chanteur Antoine en 1966, on s'y laisse pousser les cheveux pour « ne pas faire comme papa ». Si Philippe les porte court aujourd'hui, on devine que la rébellion capillaire n'a pas été une mince affaire dans cette ville de tradition militaire. « Je suis issu d'une famille typiquement versaillaise, raconte le chanteur du groupe électro-pop Saint-Michel. Avec un père polytechnicien, un frère aîné dans la finance, un cadet ingénieur aéronautique et une soeur mère au foyer qui envisage l'éducation de ses enfants comme un vrai métier. » Pas facile de prendre la tangente quand on a grandi en bermuda de fanelle. Comble de l'ironie, dans ce fief de la grande bourgeoisie où l'on pratique la musique en sortant de l'école, Philippe Thuillier n'a pas fréquenté le conservatoire. Sa formation est celle d'un ingénieur du son. Air, Daft Punk, Phoenix, Alex Gopher... la cité royale est-elle le berceau de la French touch ? « Quand on est ado à Versailles, on a vite envie de pousser les murs et défaire du bruit, répond le musicien. On répète pendant des années dans les caves des parents, et après le bac on va se dévergondner au bord de la pièce d'eau des Suisses. » Puis on file à Paris en RER, direction Saint-Michel. C'est là que Philippe a rencontré Emile Larroche, bassiste. Ils ont choisi un nom de groupe qui sonne « histoire française ». Mais Saint-Michel, c'est aussi le « super-héros » qui terrasse le dragon, et le nom du bateau de Jules Verne. Après deux ans à Paris, le doux rêveur est retourné à Versailles. Et n'en revient toujours pas : « On a signé hier avec Columbia, le label de Patti Smith et de Bob Dylan ! »

ANNE SOGNO FIOLE

« I Love Japan », Dièse Production/Un Plan simple, 2012.

Roland de L'Espée

L'ami versaillais

Cheveux blancs et blazer impeccable, le baron Roland de L'Espée veille avec distinction aux destinées de la Société des Amis de Versailles, deux ans après que le vicomte de Rohan - vingt-deux ans d'une présidence haute en couleur - s'en fut retiré. « Je suis un homme discret », explique en préambule cet expert en meubles et objets d'art, avant de s'esclaffer lorsqu'on l'interroge sur un éventuel lien entre la particule et la fonction : « On est passé d'un duc à un vicomte (1) et d'un vicomte à un petit baron ! » Ni les lettres de noblesse ni l'entregent ne sont nécessaires pour intégrer cette bonne société. Ce qui importe, aime-t-il à répéter, c'est l'« affectiosocietatis (1) »... et la cotisation. En clair, un boucher féru d'histoire autant qu'un patron du Cac 40 ont leur place dans ce cercle de passionnés qui contribue depuis plus de cent ans au rayonnement de Versailles. « On peut dire que les Amis de Versailles ont vraiment sauvé le château », affirme le baron, en rappelant que cette société avait été créée sous l'impulsion du journaliste Eugène Tardieu, alerté par l'état de décrépitude dans lequel se trouvait le Domaine, en 1907. Pourtant, ces dernières années, les rapports entre la (trop ?) influente société et l'ancien président du Domaine, le très charismatique Jean- Jacques Aillagon, ont été relativement tendus. « J'ai hérité de rapports très contrastés », avoue le nouveau président, soulagé de l'arrivée de Catherine Pégard (« une femme qui sait écouter ») à la tête du château. La restauration du boudoir de Marie-Antoinette (budget : 800 000 euros) et la rénovation de l'« appartement des mécènes » (255 000 euros) font partie de ses nouveaux projets. Dans ce dernier, les Amis de Versailles envisagent d'accueillir invités et mécènes. Et signer leur retour à la cour ?

CORINNE BOUCHOUCI

(1) Le vicomte de Rohan a succédé au duc de Brissac.